

**RENCONTRES DE L'ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE
DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE**

La voix : source et objet d'histoire

Le 2 décembre 2017

Salle Marc Bloch (17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris)

de 14h à 17h

Coordinatrices : Marie GOUPIL-LUCAS-FONTAINE et Céline LORIOU

Introduction de Marie GOUPIL-LUCAS-FONTAINE et Céline LORIOU

Bénédicte CUPERLY (Paris 1, ArScAn-HAROC / Georg-August-Universität, Göttingen)
Des voix qui montent vers le ciel. La voix comme médiation entre les humains et les divinités dans les textes littéraires sumériens paléo-babyloniens.

Les voix les plus anciennes auxquelles nous avons accès, à travers un corpus considérable de textes, sont des voix qui s'expriment en sumérien, en Mésopotamie, à partir du troisième millénaire. Nous isolons trois types d'actes de communication auxquels se livrent ces voix dans les textes religieux et littéraires de l'époque paléo-babylonienne principalement (première moitié du deuxième millénaire avant notre ère) : la prière, l'hymne et surtout la lamentation. Il s'agit toujours d'une voix qui s'adresse à une ou plusieurs divinités. Nous étudions l'importance de la voix elle-même, à côté du contenu du message et des gestes qui l'accompagnent, dans ces différents cas. Nous voyons comment les spécificités de ces voix qui s'adressent au divin s'inscrivent dans un régime de genre particulier et, au-delà, dans une vision précise des relations entre les humains et les divinités.

Manon GAC (Université François Rabelais de Tours, CESR)

Chants dévotionnels et contre-réforme : Artus Désiré et la lutte contre le Psautier huguenot.

Dans l'affrontement confessionnel qui trouble la paix civile du royaume de France au XVI^e siècle, plusieurs modes de lutte sont proposés. Le chant est l'un des vecteurs d'une identité religieuse populaire, dont on peut imaginer les facilités d'appropriation par la voix. Néanmoins, à l'historien ne se livrent que les sources manuscrites ou imprimées. A travers l'étude de la stratégie adoptée par le pamphlétaire catholique Artus Désiré (ca. 1510-1579), il s'agit d'interroger les rapports entre les sources écrites et les possibilités d'une mise en voix : contre le succès du Psautier huguenot, il offre à son public catholique des chants en vernaculaire sur le modèle de ceux de l'Église.

Judith FÖRSTEL (Paris 1, LaMOP)

***Il n'est bon bec que de Paris.* La voix du peuple de Paris dans les œuvres littéraires du Moyen Âge et du début du XVI^e siècle.**

Peut-on saisir la voix du peuple de Paris au travers de la littérature médiévale ? Deux filtres s'opposent à cette gageure : d'une part, la transcription écrite de l'oralité ; d'autre part, le

faible rôle du « menu peuple » dans les textes. Pourtant, on entend parfois résonner cette voix, plus ou moins reprise et transformée, dans un certain nombre d'œuvres : chroniques, poèmes ou chansons. Nous essaierons de montrer dans quel cadre intervient cette « voix du peuple » et comment elle est rendue par nos sources.

Céline LORIOU (Paris 1, Centre d'Histoire du XIX^e siècle – équipe ISOR)

Ces voix qui nous parlent du passé : la voix de l'historien à la radio française.

Parmi les nombreuses situations d'oralité auxquelles participe l'historien dans l'exercice quotidien de son métier, l'une d'elle a pris de l'importance dans la seconde moitié du XX^e siècle : la participation à des émissions de radio. Cette pratique que l'on pourrait rapprocher de l'enseignement, en ce qu'elle consiste à utiliser la voix, donc l'oral, pour transmettre des connaissances, a pourtant nécessité de la part des historiens un temps d'adaptation. Si les causeries radiophoniques qu'ils prononcent dans les années 1945-1965 donnent à entendre, avant tout, des professeurs, leur progressive familiarisation avec la radio, ses programmes et son environnement, a contribué à modifier leur rôle social pour faire d'eux des intellectuels engagés dans la vie de leur société, prenant part aux débats qui l'agitent et la tourmentent.

Marie GOUPIL-LUCAS-FONTAINE (Paris 1, Centre d'Histoire du XIX^e siècle)

« Le micro est un maquereau ». Les chanteurs de music-hall face au microphone sur scène, entre artifice et réalisme (1930-1970)

L'usage du microphone s'est imposé sur les scènes de théâtre et de concert modernes avec une évidence qui est aujourd'hui rarement remise en cause. Pourtant, de la révolution technique, sociale et culturelle qu'a constitué l'apparition du micro sur scène, nous ne savons aujourd'hui que très peu de choses. L'usage du microphone, bien documenté dans l'histoire des techniques de communication, de la radio et de l'enregistrement, l'est beaucoup moins en ce qui concerne l'histoire de la scène théâtrale et musicale et celle des publics.

La charnière que constituent en France les années 1930-1950 où s'impose l'usage du micro sur scène est particulièrement intéressante : en une vingtaine d'années, le micro gagne la plupart des scènes, révolutionnant aussi bien la pratique vocale des interprètes que l'écoute du public. Chez les uns comme chez les autres, cette révolution a suscité des réactions très contrastées, d'enthousiasme ou de rejet, parfois assez violentes. Le micro a pu ainsi créer un véritable schisme dans la profession entre ses partisans et ses détracteurs, contribuant ainsi à façonner l'idée d'une modernité vocale, impensable auparavant.

Conclusion : Nicolas OFFENSTADT (Maître de conférences à Paris 1, LaMOP)